

II

EN ALLANT A HONFLEUR

*C'est l'aurore. La côte éteint son dernier phare ;
 La Seine, sous la brume, a des lueurs d'acier ;
 Mais tout sommeille encor, sauf un morne échassier,
 Picoreur assidu des laisses de la barre.*

*Parmi ces horizons effacés l'œil s'égare ;
 Pourtant, voici Honfleur, linéament grossier,
 Où, çà et là, comme une aiguille de glacier,
 Se dresse le grand mât d'un navire à l'amarre.*

*Je croise un beau pêcheur, jusqu'aux genoux botté,
 — Une tête d'album. — Sur son dos est jeté
 Un filet ruisselant où le poisson palpite.*

*Pardieu ! c'est une femme... Un corps jeune et charmant
 Par l'épaisse vareuse est trahi... Fuyons vite...
 Fuyons !... La mer est proche et vaut mieux qu'un roman.*